

que la tâche imposée, me parut lourde, redoutable même, il me devenait impossible de décliner l'hommage de ce compliment.

Ce n'est pas une tâche facile, en effet, que de préparer d'abord, et de présider ensuite, une réunion d'hommes aussi éminents que ceux que je vois autour de moi, ce soir. Aussi n'est-ce pas sans un sentiment de légitime fierté que je contemple cette nombreuse assemblée de praticiens célèbres, accourus de tous les points de notre grand pays, et je crois, messieurs, pouvoir retenir de cet empressement la certitude que cette journée sera l'une de celles dont le souvenir doit être précieusement conservé dans les annales de notre Société.

Tout concourt, en effet, à faire de la réunion actuelle un événement plus qu'ordinaire, puisque nous pouvons la considérer comme la réunion jubilaire de notre association. Fondée, il est vrai, en 1867, le cours régulier des assemblées annuelles de notre société, a été néanmoins interrompu deux fois pendant les deux premières années de la guerre—et la réunion actuelle est réellement la 50e, de celles tenues depuis notre organisation.

Réjouissons-nous, messieurs, de cet heureux concours de circonstances qui fait que notre réunion jubilaire arrive juste au moment où l'Histoire tourne un feuillet du grand livre de la vie mondiale, au moment où nous sommes enfin délivrés des angoisses de cette terrible lutte de quatre ans qu'il nous a fallu subir, et que les débuts de la seconde période des progrès de notre société soient comme illuminés par les feux de cette auréole de la paix universelle.

Avant d'aller plus loin, messieurs, permettez-moi d'offrir mes sincères remerciements aux délégués de Halifax, à qui nous devons le privilège d'avoir cette convention à Québec, cette année. Halifax, qui avait la préséance sur nous a gracieusement renoncé à son droit, en notre faveur. Je suis heureux d'avoir l'occasion de dire combien j'apprécie cet acte de faveur et de délicate courtoisie.